



À VENIR

**Matinée au ciné avec «Noé»**

Dimanche matin, la projection du film «Noé» avec Russel Crowe sera précédée, mais également suivie d'un podium de discussion proposé par La table ronde des religions.

**Au Rex 1 de Bienne, dimanche à 9 h 30, projection en 3D, VO avec sous-titres.**

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

1	SUPERCONDRIAQUE de Dany Boon	(2)	8	LA GRANDE AVENTURE LEGO de P. Lord et C. Miller	(7)
2	THE MONUMENTS MEN de George Clooney	(1)	9	NON-STOP de Jaume Collet-Serra	(6)
3	THE GRAND BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson	(3)	10	SITUATION AMOUREUSE: C'EST COMPLIQUÉ de Manu Payet (N)	
4	FISTON de Pascal Bourdiaux	(5)	11	UN ÉTÉ À OSAGE COUNTY de John Wells	(10)
5	300: LA NAISSANCE D'UN EMPIRE de Noam Murro	(4)	12	DALLAS BUYERS CLUB de Jean-Marc Vallée	(11)
6	3 DAYS TO KILL de McG	(N)	13	LA COUR DE BABEL de Julie Bertuccelli	(46)
7	M. PEABODY ET SHERMAN de Rob Minkoff	(8)	14	DIPLOMATIE de Volker Schlöndorff	(13)

**RIO 2 ★★** On y saute du coq à l'âne, en passant par le tapis

# Une suite avec quelques plumes en moins

ANTOINE LE ROY

Poursuivant sur l'envol d'un premier opus frais et fruité, le réalisateur brésilien Carlos Saldanha récidive avec la suite des aventures du plus pétillant des perroquets. D'un coup d'ailes, Blu revient sur le lieu de ses origines, en pleine forêt amazonienne. Humour, action et samba rythment cette fable faiblement écolo-active.

Planant dans le ciel de Rio de Janeiro, Blu virevolte, salue ses copains, effectue quelques loopings et rentre à la maison où l'attendent sa compagne Perla et ses trois «perroquitos». Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Trop bien, en somme. Flasque, la routine s'est sournoisement installée, aidée en cela par le confort moderne dont profite toute la famille: télé, écrans tactiles et musique en ligne. De quoi questionner Perla, qui ressent parfois le blues de la forêt tropicale. Conseil de famille, négociation, décision: on séjournera en Amazonie,



Après un sympathique premier volet, Blu et Perla reviennent pour vivre, en famille cette fois, de nouvelles aventures, très réussies visuellement. Les décors de Rio laissent place à la luxuriante forêt amazonienne. LDD

puis on s'en reviendra à la civilisation.

Début alors une série de mini-récits vécue par autant de protagonistes. En vrac, le méchant hibou revanchard poursuivant Blu de ses assiduités assassines. Bien amoché lors de

l'épisode précédent, il a perdu son beau plumage, mais certainement pas son ramage, dont il abuse sans modération, en vil séducteur habitué aux feux de la rampe. Sa compagne de route, grenouille toxique dont le venin foudroie illico ses victimes, ploie sous un dilemme majeur: elle aime passionnément le hibou et n'ose le toucher, de peur de l'occire à la sauce «Roméo et Juliette». Et puis il y a le couple de gentils scientifiques, tout dévoués à la protection de la forêt amazonienne, et dont les découvertes majeures vont contrecar-

rer les plans de déboisement illégal ourdis par un infâme trafiquant, lequel n'hésite pas à massacrer tout ce qui pousse. Enfin, il y a les perroquets. Les rouges et les bleus. Ni amis, ni ennemis, ils se sont répartis les territoires forestiers, réglant leurs différends lors de fabuleux tournois de foot aérien.

Blu et sa suite retrouvent bientôt leur grande famille bleutée. Mais il sera quelque peu compliqué pour les citadins accros de technologie d'adopter le mode de vie amazonienne, plongés dans un environnement envoû-

tant, certes, mais ô combien sauvage...

D'entrée, «Rio 2» s'inscrit dans une parfaite maîtrise informatique, avec des images d'une rare beauté, des mouvements de caméra étourdissants et une mise en scène ébouriffante. La bande-son est truffée de musiques brésiliennes à la fameuse syncope déhanchée. Le récit défile en éclats successifs, vifs et incisifs, certes, mais sans véritable fil rouge. Et c'est sans doute là que réside le défaut principal de l'ensemble: une fragmentation totale de l'histoire en une myriade de capsules sautant du coq à l'âne, en passant par le tapis, le crocodile, le singe et la tronçonneuse. Et nous découvrons quelque peu interloqué la facture de l'industrie du conte cinématographique moderne, totalement en phase avec le monde d'aujourd'hui, où tout n'est plus que hachure, flash et rapidité. De quoi vriller en public! ●

INFO

**Rio 2**  
De Carlos Saldanha (USA, Brésil). Avec les voix françaises de Lorant Deutsch, Laetitia Casta, M Pokora, Omar Sy. A Bienne, à partir de samedi, en version française et en 3D au Lido 1, en version française et en 2D au Lido 2, ainsi que demain à 20 h 15 en VO avec s-t au Palace. Demain, à 16 h et en 2D, à Tramelan, puis à partir du 9 avril. Également au Cinoche de Moutier les 5, 6, 9, 11, 12 et 13 avril en 3D, et les 10 et 12 avril en 2D.

BIENNE, BÉVILARD

**Captain America 2 ★★**

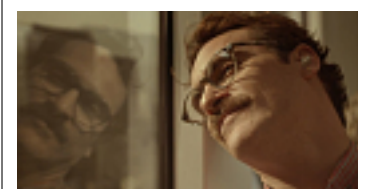


«Le justicier au bouclier est de retour et le résultat, à l'écran, frise la bonne surprise. Bref, plutôt sympa.»

Patrick Baume

BIENNE, LA NEUVEVILLE, TRAMELAN, TAVANNES

**Her ★★**



«Un film excellent, qui donne une véritable leçon sur l'avenir de nos relations amoureuses. A voir sans tarder!»

Selver Kabacalman

BIENNE

**Nymphomaniac 1 ★**



«Un porno soi-disant intello, mais qui se révèle d'un ennui mortel. Quelle déception!»

Eugenio D'Alessio

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

«D'entrée, «Rio 2» s'inscrit dans une parfaite maîtrise informatique.»

**AIMER, BOIRE ET CHANTER ★★** L'ultime film, très amusant, de maître Resnais...

# La vie est une pièce de théâtre

PATRICK BAUME

L'élégance naturelle d'Alain Resnais! Le cinéaste français n'a pas pu s'empêcher, avant de quitter ce monde le 1er mars dernier à l'âge de 91 ans, de nous laisser une dernière friandise



Délicieusement théâtral, le dernier film d'Alain Resnais, disparu le 1er mars, met en scène ses acteurs fétiches comme Sabine Azéma. LDD

pour la route. Merci, patron, et respect!

Notez, avec «Aimer, boire et chanter», Resnais s'est fait lui-même très plaisir. Il adapte ici une pièce du Britannique Alan Ayckbourn, un de ses auteurs de chevet, dont il s'était déjà inspiré

pour «Cœurs» et «Smoking/No Smoking». Le ton est toujours aussi léger et badin, sauf que ce film-là possède un côté forcément testamentaire.

Allez, départ! L'annonce du cancer qui frappe leur ami George Riley plonge trois couples – Sandrine Kiberlain et André Dussollier, Sabine Azéma et Hippolyte Girardot, Caroline Silhol et Michel Vuillermoz dans la tourmente. Au cœur de la campagne anglaise du Yorkshire, ces bonnes gens sont en train de répéter une pièce de théâtre. Parallèlement, ils vont donc accompagner leur cher George dans ses derniers mois d'existence. Absent de l'écran, Riley servira de miroir aux autres personnages. A travers lui, ce sont en effet d'eux-mêmes qu'ils parlent et c'est de leur jeunesse dont ils se souviennent... Tout cela d'un guindé et d'un kitsch!

Ce n'est pas faire offense à la mémoire d'Alain Resnais de dire

que cette fantaisie n'ajoute rien à sa légende. Elle laisse le sentiment d'un pur exercice de style, qui tourne parfois en rond, d'autant que le cinéaste souligne au stabilo la théâtralité de cette comédie et impose à ses acteurs un jeu ouvertement boulevardier.

Le résultat, bizarrement, n'en est pas moins amusant et plein de charme. Avec ses comédiens qui sont tout à la fois devant la caméra et sur scène, le vieux cinéaste s'attendrit une dernière fois devant cette pièce de théâtre qu'on appelle la vie. Cette dernière figure d'ailleurs dans le mot de fin. «La vie doit être fun!», telle est l'ultime phrase dans le film. Et donc les derniers mots prononcés dans la filmographie d'Alain Resnais.

Pour ce qui est de s'en aller, on trouverait difficilement manière plus gaie et plus élégante. ●

INFO

A voir ce soir à 20 h 30, demain à 17 h 30 et lundi à 20 h au Cinoche de Moutier.

**PUPPY LOVE ★★**

# Histoire d'une ado (pas toujours) rangée



Un très beau premier film qui suit, pas à pas, les premiers émois de l'adolescence. LDD

Adolescente solitaire, Diane découvre le premier amour avec Julia, nouvellement arrivée dans son quartier.

Avec «Puppy Love», Delphine Lehericé signe un récit d'éducation sur les premiers émois de l'adolescence. Dans la lignée de Jacques Doillon, elle privilégie une mise en scène épurée, ce qui lui permet d'aller à l'essentiel et

de cerner sa protagoniste avec une extrême précision. On notera la recherche formelle, en particulier sur la bande-son et l'utilisation des corps. Un film efficace et touchant qui évite les stéréotypes. ● ROMAIN AMORIC

INFO

Projections dimanche à 17 h 30 et lundi 8 avril à 20 h 30 au ciné de La Neuveville.